

LE RAIL A 4 CORDES

Plus de doute,
les Steinberger,
Stick et consorts
font des émules
au royaume
de l'étrange et
du bizarroïde...



Et la Westone Rail Bass ne dépareillerait pas la rubrique *Monstre* de mon confrère Cyril Lefebvre ! Mais si innover est une chose louable, réussir son coup en est une autre.

La Westone Rail est composée d'un rail, pardon d'un manche, sans tête, et d'un corps (je n'ose dire une caisse) formé de deux tiges métalliques sur lesquelles coulisse un micro.

Les cordes sont fixées en bas du manche, de façon classique (pour une guitare sans tête s'entend) avec trois vis Allen pour assurer le tout. A propos de vis Allen, sachez qu'une barre de renfort tra-

verse le manche dans sa longueur pour aboutir à une ouverture, pratiquée dans le « talon », et qui permet d'accéder à la tige de réglage.

La touche, de 24 cases, en palissandre, est totalement accessible grâce à l'absence de caisse proprement dite ; assurant ainsi un confort de jeu, rarement atteint sur d'autres modèles, au-delà de la dix-huitième case. La partie « antérieure » du corps, sur laquelle repose l'extrémité du manche, rejoint la partie « chevalet » via deux tubes en métal... Je sais, c'est pas clair ; mais regardez la photo et essayez de décrire cet engin infernal !

Sur cette partie « postérieure » donc, on trouve regroupés en un seul et même bloc chevalet-cordier-mécaniques. Les réglages du chevalet sont plutôt simples à effectuer (hauteur, inclinaison, justesse) avec, de sur-

croît, une mention « très bien » pour le système d'accordage qui ne souffre aucun reproche.

Rebroussons chemin, physiquement, et examinons ce bloc micro coulissant sur les deux tubes métalliques ; il s'agit d'un humbucker de bonne facture, répondant au doux nom de Magnaflux RB. En revanche, la possibilité de le faire coulisser apporte une variété de sonorités absolument fabuleuse rappelons, tout de même, pour mémoire, que le signor Dan Armstrong avait déjà conçu un tel système il y a une bonne vingtaine d'années. Quoiqu'il en soit, l'idée étant bonne, c'est tout à l'honneur de Westone de l'avoir reprise et... réussie.

A propos de possibilités sonores, l'instrument offre une telle variété que les concepteurs Westone n'ont pas jugé utile de placer un réglage de tonalité ! Vous imaginez ? Cependant, n'espérez pas trop pouvoir déplacer ce bloc micro tout en jouant. Si le principe est simple — on desserre et on serre une grosse vis — il n'en réclame pas moins l'usage des deux mains. Maintenant, avec un peu d'expérience et d'acrobatie, pourquoi pas ?

Le niveau de sortie reste tout à fait honorable, ce qui n'est pas un mince exploit quand on considère l'absence de « caisse » (facteur indispensable à une bonne résonance « naturelle »). Le son est également agréable, et nous n'avons que regretté la légèreté de l'instrument qui ne permet guère un jeu violent, très slappeur ; à moins que ce ne soit une question d'habitude, ce que nous admettons bien volontiers, au bénéfice du doute.

Caractéristiques techniques :

Longueur hors tout : 963 mm. Poids : 3,1 kg. Longueur de touche : 816 mm. Largeur au sillet : 10 mm. Largeur au chevalet : 17 mm. Action : 5,5 mm. 24 touches. Réglage : 1 volume. Accessoires livrés : housse.

Importateur : Musikengro.

Prix public : 2 900 F.

TX7 : L'

Quelques fonctions en moins, mais quelque chose en plus.

Pas la peine non plus de s'étendre sur l'essentiel du TX7 : C'EST UN DX7. Se reporter à tout ce qui a déjà été dit de ce synthé génial.

Mais :

— C'est un DX7 sans clavier : il faut donc, pour le faire fonctionner, utiliser un système Midi, pas forcément un DX7, et pas forcément un clavier d'ailleurs ;

— C'est un DX7 non programmable par lui-même : pour fabriquer de nouveaux sons, il faut soit un DX7, soit un CX5 ;

— C'est un DX7 qui n'a pas de prise pour cartouches RAM/ROM mais qui est cependant pourvu d'une interface cassette. Pour charger de nouveaux sons on peut soit les charger en Midi un à un, ou tous ensemble, à partir d'un DX7 (qui peut lui-même les tenir d'une RAM) ou d'un CX5 ; attention à bien comprendre le fonctionnement de l'edit buffer en *sys info avail* pour le chargement un à un. Ou bien encore, les charger tous ensemble par l'interface cassette, la cassette provenant soit d'un TX7, soit d'un CX5. Comme on peut très bien envoyer, toujours via Midi, les sons au DX7, les petits malins auront tout de suite compris l'immense possibilité de stockage économique des sons pour le DX7 ;

— C'est un DX7 pourvu de 32 mémoires de fonctions (offrant par exemple la possibilité de choisir la monophonie pour un son de sax), et de 32 autres mémoires de fonction affectées au DX7 auquel il est connecté, que ce DX pilote le TX7 en mode « common » ou non (« individual »). Cela a pour effet de transformer DX7 + TX7 en DX5. Il possède même des fonctions qui n'existaient pas sur le DX7, et entre autres des limites de validité sur le clavier (inférieures et supérieures) qui permettent de réaliser enfin un véritable partage (split ! split !).

Autres détails utiles : une

EXPANSION INDISPENSABLE

Pas la peine de vous l'expliquer : l'existence d'un interface Midi permettant de relier tous les instruments de musique numériques et leurs prolongements, impliquait fatalement, pour toutes les marques, la fabrication de synthés sans clavier, programmables ou non et, au premier chef, d'un expandeur du DX7 : le TX7.

fonction d'atténuation pour ajuster les sons, et la possibilité de commander le volume du TX7 (qui possède aussi ses propres boutons-volume, + et -, et même 2 volumes pré-réglés) par le curseur DATA ENTRY du DX7, ce qui autorise un mixage facile à main gauche ; également un « master tune » numérique qui vous cale exactement à 440 simultanément sur les deux instruments.

Des ombres au tableau.

Vu ainsi, le TX7 apparaît comme complètement génial, surtout pour un prix à peine supérieur à la moitié d'un DX7. Le ciel se couvre cependant, et nos affaires ne s'arrangent pas pour ceux qui l'utilisent comme expandeur du DX7.

Côté programmation : déjà que c'est la panique avec 6 opérateurs par note, comment s'en sortir avec 12 ! Le charme (discret) des sons doubles (piano-tuba ou accordéon-harpe) vite usé, reste qu'on peut se raccrocher aux sons d'usine Yamaha : une cassette est livrée avec le TX7 de deux séries de 32 nouveaux sons compatibles entre eux, et fabriqués par le grand maître en la matière : Dave Bristow (ah ! ces violons), et puis courage : qu'est-ce que pourraient dire les possesseurs de TX816 avec 48 opérateurs par note ! Petite averse pour continuer : les programmes de sons, les programmes de fonctions, la lenteur du chargement cassette, le caractère quasi-obligatoire de ce mode de chargement si on veut bénéficier des programmes de fonction, tout cela nécessite une gestion assez complexe et un tempérament bien

organisé ; mais, c'est la rançon de l'accroissement des possibilités. Cela dit, avec 32 sons de part et d'autre, on fait déjà bien des choses. Enfin gros orage : dès la première page du mode d'emploi, il est dit pudiquement (mais seulement quand vous le découvrez, c'est-à-dire quand vous l'avez acheté !) que tous les DX7 ne sont pas totalement compatibles avec le TX7 : n° 1001 à 24880, 25125 à 26005, rien que ça ! Raison : changement du format de données de certaines fonctions. Yamaha vous offre un « ask your dealer » (comprenez qui veut) pour « replace » le système ROM. C'est pas hors de prix (175 F + envoi) mais pas gratuit non plus. C'est censé concerner seulement l'after-touch. Mais à cette occasion, on constate, que mine de rien le DX7 a changé : sur les nouveaux, ou avec cette ROM, la « fonction » ne retourne pas systématiquement sur « master tune adj » quand on l'éteint, ce qui est bien pratique. De même pour le délai Midi ou autres, il permet désormais la distinction entre « internal » et « cartridge ». Deux, qu'il semble bien que cette opération ne soit donc pas si facultative que ça : sur les DX7 anciens, outre l'after touch, tout un tas de choses ne fonctionnent pas (entre autres les mémoires de fonction du TX7 affectées au DX7, mais aussi la commande des sons ou la transmission d'un programme sur l'edit-buffer).

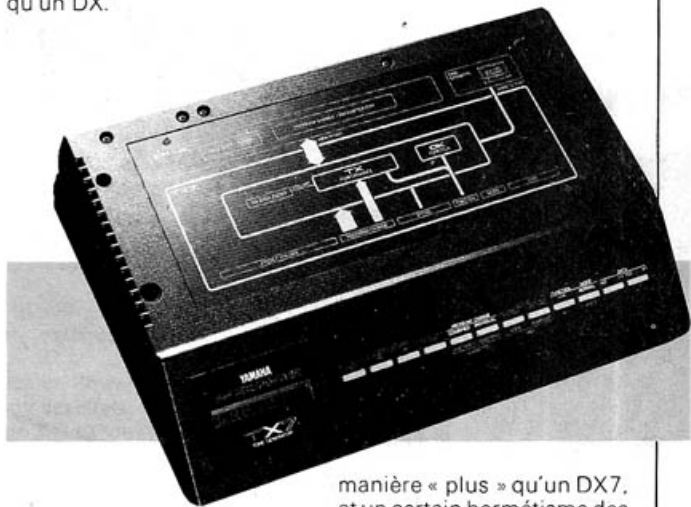
On ne peut s'empêcher de râler : pourraient prévenir, non ? Et, vu la quantité impressionnante des DX concernés, fournir la ROM gratuitement avec le TX7.

Le côté non programmable : un demi-inconvénient.

Éclaircie ! Vu le nombre de DX7 déjà vendus en France et le temps de chargement d'un pack de 32 sons via Midi (moins d'une seconde), vu le peu de gens qui savent effectivement programmer et surtout programmer mieux que les sons actuellement disponibles on peut partout, on peut toujours avoir un DX7 ou un CX5 + YRM103 à portée de la main pour charger une nouvelle banque de sons et se faire des stockages K7. Le TX7 peut donc s'acheter *tout seul* et ne dépend pas forcément de l'achat d'un DX7. Il y a même sans doute des musiciens pour qui il vaudrait mieux avoir 2 TX7 qu'un DX.

DX5 qui aurait un grand clavier à touches bois ; et pour le même prix. Relié à des pads Midi, il permet à un batteur d'avoir des sons de percussions pas possibles... Relié également à un accordéon, un orgue bien sûr aussi... Le SON. Asservi à une boîte à rythmes, il en améliore le son ou autorise des effets de séquences. Asservi à un séquenceur ou à un ordinateur, cela va de soi, enfin : toutes les possibilités que l'on sait ou que l'on espère.

Le TX7 frappe au premier abord par ses faibles dimensions (un look très chouette qu'il a en commun avec le QX7), son prix modique (7 500 F) compte tenu du fait que c'est d'une certaine



Les configurations.

Le gros morceau : le TX7 est Midi, il n'est même que ça. Cela peut faire entrevoir des tonnes de possibilités. Associé à un KX5, tout simple, on a le clavier le plus portable et le plus chic du moment : enfin un musicien clavier qui se ballade avec une housse plus petite qu'une guitare ! Comme expandeur relié à un synthé d'une autre famille (mais de préférence possédant vélocité et after touch), c'est bien sûr la gigantesque association dont on n'a pas fini de causer : MIRAGE-TX7, voire Prophet T8 ou même Kurzweil (essai fait : géant). Deux TX7 et un KX88, c'est un

manière « plus » qu'un DX7, et un certain hermétisme des boutons (multifonctions) hermétisme vite évacué par un mode d'emploi enfin à la hauteur : ni indigent comme celui du DX7, ni pour défiants mentaux comme celui de la RX11, il donne même aux fans d'informatique musicale le format des octets pour chaque fonction : une très bonne initiative dont on reparlera.

Il est peut-être utile d'insister sur le fait que la programmation d'un son n'est pas de la musique. En supposant ce problème résolu, le TX7 est peut-être plus « musical » que bien des synthés, ce qui ne laisse pas d'être paradoxal au vu de son aspect extérieur !